

Cette attente fut assez longue ; à chaque pas le nouvel arrivant était arrêté par les députations d'étudiantes et d'étudiants qui lui adressaient des compliments auxquels il fallait répondre et que les hurras, sans cesse répétés, empêchaient d'entendre, petit malheur pour l'ex-colonel, qui n'en eut pas été plus avancé pour cela, puisque ces discours étaient invariablement prononcés dans une langue dont à peine comprenait-il trois ou quatre mots.

Enfin pas à pas la salle fut traversée et le docteur, mettant le pied sur les marches qui conduisaient à l'estrade, commença enfin à émerger de cette mer vivante, houleuse autant que bigarrée.

Ce que Jules aperçut fut d'abord un crâne chauvo luisant comme un genou, un front proéminent mais étroit et fuyant, une paire de lunettes d'or rondes, énormes, semblables aux deux grands yeux d'une chouette entre lesquelles, en guise du bec de cet oiseau nocturne, s'avancait un nez long, mince, recourbé, dont l'extrémité crochue semblait, à distance, sondée à une paire de lèvres minces, exsangues, se terminant de chaque côté, par une étoile de rides dont les lignes inférieures encadraient un menton en galoche, parfaitement rasé.

En somme, le visage à la fois rond et plat avec ces lèvres pincées et ces deux lucarnes dont la couleur bleu foncée excita une nouvelle tempête de vociférations, car chacun des verres était évidemment une cocarde nihiliste, manquait absolument de noblesse et de distinctions. Quand aux yeux, il était impossible d'en juger, abrités prudemment qu'ils étaient derrière des écrans bien plus faits pour en cacher l'expression que pour leur adoucir une lumière plus que modérée en cette saison.

À partir du menton, à demi-plongé dans une vaste cravate blanche, commençait le costume constellé de décorations, de médailles, de chiffres, de plaques accrochées en rang des deux côtés de la poitrine et témoignait, par leur nombre et leur variété, que le terrible flagelleur de tsars mort connaissait à merveille l'art de vivre en bonne intelligence avec les souverains vivants et de se faire accorder tous les signes honorifiques qu'un républicain farouche traite de hochets, mais aime passionnément à faire briller sur son uniforme.

Pendant qu'il s'installait dans son fauteuil, Jules, pour qui la bimbeloterie officielle avait toujours eu un attrait particulier, eut le temps d'en faire un recensement complet.

L'estrade s'était rapidement remplie ; les grosses épaulettes abondaient. Cependant un fauteuil restait encore vide à droite du docteur.

— Quel est le personnage qui manque ? demanda le Français à son ami.

— Le gouverneur général militaire, répondit celui-ci avec un sourire triomphant. Il est peu probable qu'il vienne ; il sent trop que, pour le représentant de la tyrannie impériale, il n'y a pas de place ici.

— Dans quelques années il n'y en aura plus nulle part, fit d'un ton sec et cassant un des chapeaux de paille noire qui ressemblait, dans son étui, à une chrysalide dans sa coque.

Des chut ! chut ! « pailouchstie ! » (écoutez), partirent de plusieurs points de la salle et le curateur se leva.

Naturellement le discours qu'il prononça fut une de ces tartines louangeuses en usage dans toutes les académies, ensensoirs bourrés de lieux-communs que les orateurs se brûlent mutuellement sous le nez. L'auditoire était bien disposé ; il souligna quelques phrases hyperboliques à l'adresse du très-illustre professeur Doubina, l'historien aussi savant qu'incorruptible et applau-

dit à tout rompre. Les officiers prirent leur revanche chaque fois qu'il fut fait allusion à Sa Majesté l'Empereur, protecteur des savants et répandant sur eux la pluie de ses hautes faveurs.

Doubina répondit avec cette fausse modestie qui est la monnaie courante de ces genres de solennités ; puis il parla en termes ambigus du rôle de l'histoire, de ses bienfaits, il fit sur le jugement auquel les rois égyptiens étaient soumis après leur mort une allusion aussi peu transparente que possible, mais qui souleva un tonnerre de bravos de la part du bataillon des lunettes bleues. Ayant ainsi conquis la faveur de la partie la plus exigeante de son auditoire, il risqua une phrase banale à l'adresse de l'Empereur et fut encore applaudi à outrance par les cadets, lieutenants, sous-lieutenants et capitaines, qui durent, dans cette occasion, mettre leurs gants hors de service.

Piotro Alexandrovitch expliquait tant bien que mal ce qui se passait au Français qui, ne comprenant rien, s'ennuyait beaucoup et cherchait par où battre en retraite.

Tout-à-coup la porte s'ouvrit avec fracas et Son Excellence le gouverneur général, entouré de son état-major, traversa la salle comme un ouragan, monta à l'assaut de la tribune, ouvrit un érin, en retira une croix de Saint-Anne suspendue à son ruban rouge, embrassa Doubina avec une bruyante expansion et, lui passant le cordon au cou, proclama d'une voix de stentor la faveur dont en ce jour, Sa Majesté l'Empereur daigne honorer le professeur Doubina, l'un des gloires de la Russie, le savant historien qui, etc.

Un cri formidable de Vive l'Empereur ! ébranla la voûte et au même instant la musique entonna l'hymne national de Boje Tsara... Dieu protège le czar.

Ce fut un coup de foudre pour les étudiants et les étudiantes ; leur fête était déshonorée.

Heureusement, il leur restait pour se réhabiliter à leur propres yeux le banquet auquel n'assisteraient ni le gouverneur militaire, ni les généraux et où l'on pourrait parler avec plus de liberté.

Par une faveur spéciale due sans doute à ses excellents antécédents et à la pureté de ses convictions, Jules Brémond fut honoré d'une invitation spéciale qu'ils s'empressèrent d'accepter : un bon dîner n'était jamais chose à dédaigner, comme il le disait.

Ce fut une fête de famille. Ayant moins besoin de disimuler, Doubina, redevenu le populaire et révolutionnaire Tcheto-to-Koy, avait quitté à la fois ses lunettes et ses décorations ; il avait à se faire pardonner la distinction si compromettante pour sa réputation que lui avait accordée l'Empereur, et était revenu bien disposé à se montrer nihiliste intransigent,

(A CONTINUER.)

" LE FEUILLETON ILLUSTRÉ "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :
 UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.60
 Payable dans le cours des trois derniers mois :
 UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75
 A L'ÉTRANGER: STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents 16 cents la douzaine et 2) par cent sur l'abonnement, strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 1083, B. de P., Montréal.

67, Rue St. Gabriel